

à nos amis

Informations destinées aux amis et protecteurs de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“ Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich

*Chers amis de nos enfants d'Asie
et d'Amérique Latine,*

*Tout était mieux autrefois, et pourtant il est permis d'en
douter ? Autrefois la plupart des gens vivaient à la
ville et chez nous, en Europe centrale, c'est encore vrai
aujourd'hui. Mais depuis quelques dizaines d'années,
les grandes villes débordent et la campagne alentour se
dépeuple.*

*Autrefois on pouvait compter sur les doigts de la main
les villes les plus peuplées de la terre... Londres, New
York et Tokio, Moscou et Shanghai, Paris et le Caire
en faisaient partie avec quelques autres encore. Mais
depuis qu'il y a de plus en plus de villes à plusieurs*

*millions d'habitants vers lesquelles les gens affluent,
on ne sait plus où se trouvent Kinshasa ou Chongqing,
Foshan ou Shenzen. Même les connaissances géo-
graphiques des plus grands voyageurs ne suffisent plus.
Aujourd'hui 65 % de la population mondiale vit déjà
dans des villes, en 2050 ce seront les deux tiers.*

*Cette seule constatation ne serait pas si grave. Mais
environ un tiers des habitants des villes à l'échelle
mondiale vit dans des bidonvilles, avec une alimen-
tation en eau insuffisante, un manque total d'hygiène
et souvent aussi sans aucun soutien de l'Etat. Dans les
grosses agglomérations, le bidonville se développe de telle
façon qu'il risque de devenir le mode de vie de l'avenir.*

Ciel de béton au-dessus de Singapour



Cette évolution est probablement la plus largement représentée en Afrique. Bien sûr la mortalité infantile n'est plus aussi fréquente depuis longtemps dans les familles des bidonvilles et l'accès à une eau potable purifiée augmente, mais ce n'est qu'un progrès bien lent.

On peut pourtant dire d'une façon générale que même les pauvres gens ont un meilleur sort aujourd'hui qu'il y a encore dix ou vingt ans. Jamais autant d'enfants n'ont été scolarisés, et cela concerne même les filles qui avaient toujours été défavorisées à ce sujet. Un enfant qui fréquente l'école et qui apprend des choses, a franchi le premier obstacle qui s'oppose à son éducation.

On devrait aussi abandonner enfin le préjugé qui dit que les familles pauvres mettent sans arrêt au monde plus d'enfants qu'elles ne peuvent en nourrir. Les familles qui ont atteint un certain niveau de culture, sont soucieuses, en ce qui concerne le planning familial, de réduire le nombre de leurs enfants.

Nous savons de quoi nous parlons avec les 20 000 garçons et filles qui sont sous notre protection, que nous nourrissons et habillons et qui grandissent au sein de groupes d'environ quarante enfants. Ces groupes ressemblent à des familles avec à leur tête une religieuse qui tient lieu de maman. Les enfants vont à l'école, ils se préparent à la vie professionnelle sous l'œil attentif de leurs enseignants et de leurs formateurs. Les foyers d'Asie (Corée du sud, Philippines) et d'Amérique latine (Brésil, Mexique, Guatemala, Honduras) leur offrent un abri sûr. Lorsqu'ils ont environ 18 ans, nous laissons partir ces jeunes adultes vers une vie autonome. Comme ils sont, sans exception, des enfants issus de familles très pauvres, ils ont de bien meilleures chances d'avenir que leurs parents grâce à leur bonne formation, peu importe la voie qu'ils choisiront : soit ils gagneront leur vie en tant qu'artisans ou employés dans un bureau, soit ils seront fonctionnaires ou ils poursuivront leurs études après les années passées chez nous. De nombreux enfants obéissent à nos principes moraux et chrétiens et sont capables de soutenir leur propre famille après nous avoir quittées, et d'aider leurs frères et sœurs à construire une vie digne d'être humains.

Cordialement

Sœur Maria Cho
Sœur Maria Cho et toutes les « Sœurs de Marie »



Ce qu'on peut apprendre aussi chez les « Sœurs de Marie » : le métier d'assistant dentaire. 28 adolescents des foyers des sœurs ont suivi la dernière formation dispensée par la clinique dentaire de l'armée de l'air du Brésil. La formation comprenait 5 heures de cours par jour et durait deux mois. Les perspectives d'avenir professionnel sont pour le moment vraiment bonnes pour les participants à cette formation, mais que deviendront-elles face à la crise économique qui secoue actuellement le pays ?



Les garçons de la décharge

Tous les deux sont candidats pour la première *Boystown* de Tegucigalpa, la capitale du Honduras (1 million d'habitants). Après avoir ouvert, il y a six ans, leur foyer pour filles de familles très pauvres dans ce pays d'Amérique centrale, les sœurs ont travaillé ensuite à la construction d'un premier foyer pour garçons. La date reste fixée : pendant les premiers mois de l'année 2017 on sera en mesure d'accueillir les premiers garçons parmi les 200 candidats. Dans l'édition d'octobre 2016 de « A nos amis », nous vous avons présenté le modèle de la future maison et nous allons bientôt vous présenter le nouveau foyer terminé. Tout le monde espère qu'il sera un succès comme l'a été déjà la *Girlstown* pour les 579 filles et les 13 enseignants qui y sont actuellement.

On sélectionne en ce moment les garçons qui pourraient être accueillis. Les sœurs s'entretiennent avec les parents et d'autres membres de la famille et avec les garçons eux-mêmes. Ces deux-là vont certainement faire partie des candidats. Ils gagnent de quoi vivre sur la décharge municipale. C'est là que s'entassent les ordures de millions de gens. Dans la puanteur pénétrante de la décharge, les enfants trient tout ce qui peut être recyclé comme des bouteilles de verre, des boîtes de conserve, du plastique et du papier. Si la récolte est bonne, le commerçant de la rue en contrebas achètera peut-être leurs trouvailles pour quelques lempira, et ils pourront donner quelques pièces à leurs parents et participer ainsi à l'entretien de la famille. Ils n'ont presque jamais été à l'école. Tout ce qu'ils savent, ils l'ont appris sur la décharge ou dans la rue mais pas à l'école. Plus tard, les garçons sombrent souvent dans la criminalité et le trafic de drogues. Les filles vont peut-être se retrouver sur la voie de la prostitution. Tristes perspectives ! Il faut savoir que le Honduras, à l'échelle mondiale, est le pays qui a le plus haut pourcentage de meurtres pour mille habitants.

On pense automatiquement aux Maras, ces bandes de jeunes qui ne sont plus des bandes de jeunes depuis longtemps, on pense aussi aux étudiants disparus du Mexique, aux plus de 63 000 morts assassinés et disparus sans laisser de traces dans ce pays, mais le Honduras est le plus dangereux de tous les pays d'Amérique centrale.



Photos à gauche : Dans le laboratoire de langues les enfants apprennent une langue étrangère. Cela améliore entre autres leurs perspectives d'avenir professionnel. On trouve des installations comme celles-ci dans bon nombre de foyers.

Elles ont toutes les raisons d'être détendues et de sourire à la caméra : les filles qui viennent de terminer leur scolarité en 2016 chez les sœurs à Tegucigalpa au Honduras.



On a recensé 330 religieuses de la congrégation des «Sisters of Mary» qui se partagent le travail et la prise en charge d'environ 20 000 enfants dans les foyers. Mais elles sont maintenant 357 religieuses dans le monde, c'est encore trop peu mais leur communauté est extrêmement efficace. Aux Philippines elles sont 117, en Corée, le pays d'origine des sœurs, elles sont 116. 34 travaillent au Guatemala, 25 au Brésil, 11 au Honduras et 54 au Mexique.

Dans certains pays les «Sœurs de Marie» ont créé des institutions qui permettent aux mères de confier leurs enfants en bas âge aux sœurs pendant qu'elles vont au travail pour gagner leur vie, soit sur le marché ou à la laverie, soit dans un bureau en tant que secrétaire ou ailleurs pour un autre job. La présence d'une telle crèche est souvent la seule possibilité pour les jeunes mères de pouvoir gagner de quoi vivre pour elles et leurs enfants, surtout si elles vivent seules, sans famille et éventuellement sans partenaire.

A Pusan, en Corée du sud, les sœurs entretiennent, depuis des dizaines d'années déjà, un foyer pour mères célibataires. A Chalco au Mexique, elles ont ouvert une crèche pour 107 enfants en bas âge, et elles ont fait la même chose dans la capitale guatémaltèque où elles s'occupent actuellement de 120 petits enfants. A Santa Maria au Brésil, elles accueillent 405 garçons et filles.

Pas trop grave cette fois-ci

Chaque année en automne, des cyclones tropicaux traversent les îles des Philippines. Là-bas les gens se sont habitués tant bien que mal à ce que la nature se déchaîne et que le typhon arrache le toit de leurs maisons et inonde le pays.

L'archipel a été particulièrement frappé il y a trois ans lorsque le typhon s'est abattu sur plus de 7000 îles en automne 2013. Un grand nombre de personnes ont beaucoup souffert de cette catastrophe inhabituellement violente, en particulier sur les îles de Luzon, Samar et Cebu. Les sœurs et les enfants dans les foyers s'en sont tirés sans trop de mal, contrairement à beaucoup de leurs familles. Les maisons des sœurs sont très bien protégées contre les tempêtes, les inondations et les tremblements de terre. Et pourtant les bâtiments ont subi à l'époque des dommages importants qui ne sont pas encore entièrement réparés aujourd'hui.

Mais Sœur Elena, qui est responsable de tous les enfants, des enseignants et des employés dans quatre foyers, n'a pas annoncé d'autres dégâts après la saison du Bagyo (c'est ainsi que l'on nomme les cyclones qui ravagent le pays tous les ans entre juillet et novembre).

à nos amis

Toutes les quatre ont été choisies pour aider la sœur à ranger la bibliothèque de l'école.

A gauche : Mabis Gomez Dias (17 ans), elle est la troisième d'une famille de cinq enfants, elle a grandi chez sa grand-mère et ne connaît pas sa mère. Son père est mort quand elle avait juste neuf ans.

Fatima Gabriele Gomez Solarzano a 15 ans et c'est la septième d'une famille de huit enfants.

Elle ne sait pas qui est son père et rêve de devenir psychologue.

Photo ci-dessous :
le père de Nadia et elle-même dans son nouvel uniforme scolaire.



Katy Jakelin Rivera Markinet, âgée de 15 ans, a quatre frères et sœurs plus jeunes. Son père est paysan et elle voudrait devenir enseignante. Adajixa Coto Amaya (16 ans) est la troisième d'une famille de quatre enfants. Sa mère est cuisinière, son père ouvrier dans le bâtiment et elle voudrait devenir architecte. Elle est la meilleure de sa classe.

Nadia Veronessi Salvador Serio

Née il y a douze ans à San Miguel Mexquitic (Jalisco, Mexique), elle est la fille de Faustino Salvador Urtiz et de sa femme Victoria Serio Diaz et elle a grandi avec quatre frères et sœurs. Un de ses frères vit déjà dans le foyer de Guadalajara. « Pendant de nombreuses années, j'ai vécu dans une famille heureuse. Bien que mon père n'ait pas gagné beaucoup d'argent en tant que paysan, cela suffisait pour notre nourriture et pour les frais d'école. Tout allait bien jusqu'à ce que quelqu'un raconte à mon père que notre mère avait un amant. C'était un mensonge que mon père a cru. Il ne faisait plus confiance à sa femme et finalement il nous a tous quittés. Il a fait la connaissance d'une autre femme et il a partagé son salaire avec elle et sa famille. Ses propres enfants devaient aller à l'école le ventre vide.

Nous avions très peu de cours et nous n'avions pas de livres. Tout aurait mal tourné mais nous avons un ange gardien, ou peut-être même plusieurs. Les « Sisters of Mary » nous ont trouvés et se sont occupées de nous. Grâce à leur aide, je vais de nouveau à l'école aujourd'hui et j'espère qu'il y aura encore d'autres jours heureux. Mon père est revenu à la maison. »



Voici à quoi ressemble la cuisine chez les pauvres de ce monde. Une photo que l'on pourrait prendre dans tous les bidonvilles. En guise de fourneau : un trou d'où sort la fumée et quelques casseroles autour. A côté c'est l'endroit où on vit et où on dort et devant la cabane ce sont les toilettes, presque toujours un trou aussi, creusé dans le sol. L'eau sort du tuyau d'arrosage... quand il y en a.

Deux numéros de compte et pourtant seulement un compte

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les Villages du monde avaient deux numéros de compte ? C'est pour des raisons d'organisation mais cela ne devrait pas vous inquiéter. Votre don parvient directement aux enfants. Mais il nous faut bien organiser les rentrées d'argent : les dons versés sur le compte numéro 80-26301-5 sont comptabilisés manuellement tandis que les dons effectués par virement avec notre formulaire préimprimé pour le compte 01-42302-8 sont traités et comptabilisés machinalement, ce qui facilite le travail de l'association. Mais ne vous laissez surtout pas troubler et continuez de verser vos dons de la façon qui vous semble la plus judicieuse.

Extraits du courrier de nos lecteurs



Un très grand merci pour votre travail. On devrait vous accorder beaucoup plus d'attention et de reconnaissance ! Je vous souhaite de recevoir la bénédiction de Dieu et d'avoir beaucoup de bonheur avec vos protégés.
Irmgard Bogdan

Comme je ne peux pas me résoudre à jeter ce petit calendrier émouvant, je préfère vous l'envoyer. M. Lehmann

Depuis des années j'admire votre engagement pour ces enfants « en marge de la société ». Je trouve cela merveilleux car sur les photos les enfants rayonnent de bonheur et c'est une grande joie pour moi de les contempler. Je ne suis pas fortunée, je n'ai que ma retraite et la moitié sert à payer le loyer. Mais c'est un bonheur de voir ces enfants qui sont si reconnaissants. Que Dieu vous bénisse!
Gisèle Frey

Chers enfants des Sœurs de Marie aux Philippines, en Amérique centrale et au Brésil ! Je suis très heureuse de vous écrire ces lignes. J'ai pu voir des photos de vous au cours des années passées et j'écoute vos chansons avec beaucoup d'attention. Vous n'êtes pas tous seuls, nous sommes à votre disposition et restons à vos côtés. Je salue bien sûr aussi Sœur Maria Cho et toutes les sœurs. Nos prières vous accompagnent. Maria Schijven

C'est pour moi un plaisir et un honneur de présenter les Sœurs de Marie, une communauté religieuse d'après le droit pontifical, fondée en 1964 à Pusan par le serviteur de Dieu, Monsignore Aloysius Schwartz.

Depuis 1990 les sœurs oeuvrent également chez nous (aux Philippines). Dans le cadre de leur projet de Boystown pour les garçons, elles s'occupent d'enfants de familles pauvres : elles les nourrissent, les hébergent, les habillent et leur donnent une éducation scolaire complète. En 2003 les sœurs ont lancé dans le diocèse un projet similaire pour les filles défavorisées. En tout, elles ont ici la charge de 9500 garçons et filles, elles leur apprennent les valeurs morales et spirituelles et les aident à trouver un bon emploi dans l'industrie après leurs années passées chez elles. Elles entretiennent ici également une clinique où sont soignées avant tout des personnes sans ressources. C'est vraiment une grande joie de les voir accomplir leur mission.

Luis Antonio G. Tagle, évêque d'Imus



Ne sont-elles pas toutes vraiment charmantes, ces jeunes Mexicaines de Chalco ? Regardez comme elles se tiennent sur scène et comme elles dansent la samba dans leurs jolis costumes vaporeux : nos filles

du Brésil ne pourraient guère faire mieux. Vous connaissez déjà la cinquième à partir de la gauche : c'est Nadja que vous avez vue deux pages en arrière avec son papa.

à nos amis

N° 87 · 19^{ème} année · Janvier 2017

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Responsable du contenu et de la production:
Büro Prochazka GmbH, Schleinkoferstrasse 16, 76275 Ettlingen
Mandaté par Sœur Maria Cho résidant à Silang
Impression: Büro Prochazka, sur papier non blanchi

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich
Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · www.soeursdemarie.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles dans les foyers d'Adlas, Biga, Minglanilla et Talisay (Philippines), ainsi que de Guadalajara et Chalco (Mexique), de Guatemala City, à Tegucigalpa (au Honduras), Santa Maria et São Bernardo (Brésil). Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine. Pour les dons: compte postal 80-26301-5